

# POURPRE EST LA POUSÛSÈRE

*Sarah Bern*



# Pourpre est la Poussière

*Par Sarah Bern*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Héritière de Poussière	4
Chapitre 2 : Le Lustre et le Sang	9
Chapitre 3 : Le Pacte de Soie Brune	13
Chapitre 4 : Les Murmures de l'Abîme	17
Chapitre 5 : Le Silence de Caleb	21
Chapitre 6 : La Révolte des Profondeurs	26
Chapitre 7 : Le Poison de la Méfiance	31
Chapitre 8 : La Nuit du Nettoyage	36
Chapitre 9 : Le Pourpre de la Vengeance	40
Chapitre 10 : La Poussière et l'Oubli	45

# Chapitre 1

## L'Héritière de Poussière

Le soleil du Nevada n'était plus un astre, mais une enclume chauffée à blanc, frappant sans relâche sur l'échine du désert. Dans cette immensité de roche ocre et de sauge pétrifiée, l'air lui-même semblait s'effiloche, vibrant sous une chaleur qui transformait l'horizon en une mer de mercure liquide. Puis, au détour d'un canyon de grès rongé par les siècles, Silver Crag émergea de la poussière comme un mirage impie, une insulte de granit et de bois précieux jetée au visage du néant.

La diligence, une carcasse de cuir bouilli et de frêne malmenée par les ornières, s'arrêta dans un gémissement de métal supplicié. Lorsque la porte s'ouvrit, une nuée de particules fines s'engouffra dans l'habitacle, étouffant le silence. Une botte de cuir de Cordoue, fine et pourtant ferme, se posa sur le marchepied escamotable. Puis, Elena de Montfort parut.

Elle était une tache d'encre sur un parchemin brûlé. Sa robe de deuil, de cette soie lourde que les tisseuses de Lyon réservent aux tragédies, était recouverte d'une pellicule de limon grisâtre, mais elle la portait avec la raideur hiératique d'une reine en exil. Sous le rebord de son chapeau à voilette, ses yeux d'un bleu délavé, pareils à du denim usé par le sel, balayèrent la rue principale.

Silver Crag n'était pas une ville de pionniers. C'était une cathédrale de vice et d'opulence érigée par la volonté d'un seul homme. Là où l'on s'attendait à trouver des cabanes de rondins et de la boue séchée, se dressaient des façades de style néoclassique, des colonnades de pin d'Oregon peintes pour imiter le marbre, et des vitraux qui décomposaient la lumière crue en éclats de rubis et d'émeraude. Au centre de cette débauche architecturale trônait l'Impérial, le saloon-palais de Silas Vane,

dont les doubles portes en acajou massif luisaient comme le flanc d'un cheval de race.

Elena respira l'air chargé d'une odeur singulière : un mélange de sueur animale, de fumée de cigare de la Havane et de ce parfum métallique, âcre, qui s'échappait des puits de mine environnants — l'odeur de la terre que l'on éventre pour en arracher le cœur d'argent.

Elle commença à marcher. Le craquement de ses semelles sur le sol aride résonnait avec une régularité de métronome. Autour d'elle, le tumulte de la cité sembla refluer. Les mineurs, le torse nu sous des bretelles de cuir brut, la peau tannée par le soleil et la crasse des galeries, s'arrêtèrent pour observer cette apparition. Ils étaient des hommes de fer et de terre, mais devant cette silhouette de jais qui glissait entre les chariots chargés de minerai, ils reculaient, saisis par une déférence instinctive que la rudesse du désert n'avait pas encore réussi à leur arracher.

Près de l'abreuvoir en pierre taillée, trois hommes barraient le passage. Ils portaient les insignes de la milice de Vane : des étoiles de cuivre terni épinglées sur des gilets de daim. Leurs revolvers Colt, logés dans des holsters bas, balançaient à chaque mouvement de hanche. Le plus grand, un colosse dont la barbe était poudrée de poussière blanche, cracha un jet de tabac noir aux pieds de l'étrangère.

— Le chemin est privé, ma jolie, grogna-t-il d'une voix qui ressemblait au roulement de gravier dans un tamis. Silver Crag n'aime pas les oiseaux de malheur. Et vous avez l'air d'avoir enterré pas mal de monde dans les plis de votre jupe.

Elena s'arrêta. Elle ne recula pas d'un pouce, bien que l'odeur d'oignon et de whisky frelaté du milicien lui soulevât le cœur. Elle redressa lentement le menton, dévoilant la fine cicatrice qui courait le long de sa clavicule, une ligne pâle qui semblait palpiter sous la dentelle de son col.

— La politesse, monsieur, est une monnaie qui ne semble pas avoir cours dans ce

cloaque, répondit-elle. Sa voix était basse, cristalline, d'une distinction qui agissait comme un fouet sur la vulgarité ambiante.

Le milicien ricana, mais ses yeux trahirent une hésitation. Il n'avait jamais entendu un tel accent, une telle assurance. C'était le ton de ceux qui ordonnent, non de ceux qui supplient.

— On n'a pas besoin de manières ici. On a besoin de savoir ce que vous venez chercher.

Elena retira un gant de chevreau avec une lenteur calculée, révélant une main pâle, aux doigts longs et effilés, dont la peau semblait n'avoir jamais connu la morsure du travail manuel. Elle porta sa main à son cou et toucha une broche en onyx sertie de petits diamants qui fermait son corsage.

— Je ne cherche rien, dit-elle en fixant le milicien d'un regard si froid qu'il sembla geler la sueur sur son front. Je viens reprendre ce qui appartient aux Montfort. Et si j'en juge par l'étalage indécent de ce cristal de Bohême que j'aperçois là-bas, Silas Vane a fait un usage fort peu scrupuleux de mon héritage.

Un silence de plomb s'abattit sur la rue. Le nom de Vane, prononcé avec un tel mépris, fit l'effet d'une décharge de carabine. Les deux autres miliciens portèrent la main à la crosse de leurs armes, mais leur chef les retint d'un geste brusque. Il scrutait le visage d'Elena, cherchant une faille, une trace de peur. Il ne trouva qu'une morgue aristocratique qui l'intimidait plus que n'importe quelle menace.

— Vous êtes une Montfort ? demanda-t-il, la voix soudain plus basse.

— Je suis la dernière, répondit-elle.

Elle reprit sa marche, forçant le colosse à s'écarter. Il recula d'un pas, presque malgré

lui, ses éperons tintant sur le sol durci. Elena ne lui accorda pas un second regard. Elle se dirigeait vers les marches de l'Impérial, là où le luxe de l'intérieur commençait à déborder sur le perron : des tapis de Perse que l'on battait pour en chasser la poussière du Nevada, des rampes en cuivre poli qui brûlaient les mains imprudentes.

À mesure qu'elle approchait des portes battantes, elle sentait le poids des regards sur sa nuque. Elle n'était plus une simple voyageuse égarée ; elle était une déclaration de guerre en soie noire. L'opulence de Silver Crag, ce triomphe de la pierre sur le sable, n'était à ses yeux qu'un décor de théâtre bâti sur des tombes.

Elle s'arrêta devant l'entrée du saloon. À travers les vitres gravées, elle devinait l'éclat des lustres en cristal, le reflet des miroirs dorés à la feuille et l'ombre des hommes qui buvaient dans des verres fins. C'était là que battait le cœur de l'empire de Vane.

Elle posa sa main gantée sur le bois lourd de la porte. Le contraste était saisissant : la délicatesse du tissu noir contre la puissance de l'acajou. Elle savait que de l'autre côté, Silas l'attendait, ou du moins l'ombre de l'homme qu'il avait été avant de trahir les siens.

D'un geste sec, elle poussa les battants.

Le tintement des verres s'interrompit instantanément. Le piano mécanique s'arrêta dans un dernier accord discordant. L'odeur de la poussière du désert qui l'accompagnait entra en collision avec les effluves de tabac de luxe et de cognac. Elena resta un instant sur le seuil, silhouette sombre découpée contre la lumière aveuglante du dehors. Elle ne chercha pas Silas des yeux. Elle savait qu'il la verrait. Elle savait que dans cette ville de terre et d'argent, elle était la seule chose que l'or ne pouvait pas acheter : un spectre du passé, drapé dans le pourpre de la vengeance.

Elle s'avança sur le tapis pourpre, chaque pas laissant une trace de poussière grise sur

la laine coûteuse, marquant ainsi, d'une empreinte indélébile, le début de la fin du règne du Don.

# Chapitre 2

## Le Lustre et le Sang

Le craquement de ses bottines sur le plancher de chêne, importé à grands frais par-delà les sierras, résonnait comme un glas dans le silence pétrifié du Lustre de Bohême. Elena avançait avec une lenteur hiératique, ignorant les regards bovins des mineurs accoudés au comptoir, dont la sueur rance et l'odeur de terre battue souillaient l'atmosphère confinée. Ici, l'air était saturé de la fragrance entêtante des cigares de La Havane et de la cire d'abeille dont on frottait quotidiennement les boiseries d'acajou. Sous le plafond orné de fresques pâles figurant des nymphes dévoyées, le faste de Silas Vane semblait une insulte jetée à la face du désert.

En haut de l'escalier à double révolution, une silhouette se détacha de l'ombre des galeries supérieures. Silas « Le Don » Vane apparut, une main gantée de chevreau posée sur la rampe de cuivre. Sa redingote de velours lie-de-vin captait les éclats des lustres de cristal, dont les milliers de pampilles frémissaient au gré des courants d'air chaud. Il ne descendit pas immédiatement. Il l'observa, les paupières mi-closes, tel un entomologiste devant un spécimen rare et dangereux. Pour lui, cette femme n'était pas une simple voyageuse égarée dans l'enfer du Nevada ; elle était une dissonance, une faille dans le décor de théâtre qu'il s'était épuisé à bâtir.

— On m'avait annoncé une ombre, finit-il par dire d'une voix onctueuse, dont le timbre portait encore les traces d'une éducation servile métamorphosée en autorité souveraine. Mais je vois que l'ombre porte de la soie, fût-elle couverte de la poussière de nos routes impies.

Elena s'arrêta au centre de la salle, juste sous le grand lustre central. Elle releva le menton, dévoilant la pâleur de son cou où battait une veine bleutée.

— La poussière s’efface, Monsieur Vane. Contrairement aux taches que l’on tente de dissimuler sous le vernis des meubles d’importation.

Un murmure parcourut l’assistance. Silas descendit les marches, une à une, son pas feutré contrastant avec la brutalité de l’environnement. Lorsqu’il parvint à sa hauteur, l’odeur de la lavande séchée qui émanait d’Elena le frappa comme un coup de poignard. C’était l’odeur des linge­ries de la Maison de Montfort, celle des draps de lin fin qu’il avait jadis repassés avec une soumission haineuse. Ses narines fré­mirent. Un instant, un seul, le masque du Don vacilla, laissant entrevoir le valet qu’il avait été, celui qui polissait l’argenterie en rêvant d’égorger ses maîtres.

— Vous parlez de taches avec une expertise singulière, reprit-il en recouvrant son flegme. Que vient chercher une femme de votre... distinction, dans une cité où l’argent se tire des entrailles de la roche et se dépense dans le sang ?

— Un abri, répondit-elle, ses yeux d’obsidienne ancrés dans les siens. Et peut-être une place à votre table. On dit que le Don apprécie la beauté des choses anciennes.

Silas esquissa un sourire qui ne gagna pas ses yeux de rapace. Il fit signe à un domestique en livrée fanée d’approcher. Un plateau d’argent fut présenté, portant deux verres de cristal taillé et une carafe de cognac dont la robe ambrée luisait comme de l’or fondu. Il versa le liquide avec une précision d’orfèvre, chaque goutte tombant dans le verre avec un tintement cristallin.

— Le cristal de Bohême est fragile, murmura-t-il en lui tendant un verre. Il suffit d’un choc, d’une pression mal ajustée, pour qu’il vole en éclats et devienne plus tranchant qu’un rasoir. Vous me rappelez ce verre, Madame.

Elena accepta le breuvage. Leurs doigts se frôlèrent. Silas sentit la froideur de sa peau, une froideur de marbre funéraire qui le fit tressaillir. Elle porta le verre à ses

lèvres, savourant la brûlure de l'alcool sans cesser de le fixer.

— Je n'ai pas peur de me briser, Monsieur Vane. Les débris sont souvent plus utiles que l'objet intact. Ils peuvent servir à fouiller les plaies que l'on croyait cicatrisées.

Silas sentit une sueur froide perler à la naissance de ses cheveux gominés. Cette femme était un spectre. Elle portait en elle les manières, l'inflexion de voix et ce mépris souverain des Montfort, cette famille qu'il avait cru effacer de la surface de la terre lors de cette nuit sanglante sur l'Atlantique. Il se demanda si le destin n'était pas en train de lui jouer une farce macabre, lui renvoyant l'image de ses crimes drapée dans du crêpe de deuil. Pourtant, l'ambition et la fascination l'emportèrent sur la prudence. Posséder cette femme, la garder près de lui, c'était parachever son usurpation. C'était tenir la noblesse en laisse dans son propre chenil de poussière.

— Silver Crag est une ville rude pour les créatures de soie, dit-il en désignant d'un geste large les mineurs crasseux qui les épiaient. Mais mon établissement dispose de chambres où les murs sont assez épais pour étouffer les bruits du monde. Restez. Je vous offre l'hospitalité du Lustre. En échange...

Il marqua une pause, approchant son visage du sien jusqu'à sentir le soufre qui se mêlait à la lavande.

— ...en échange, vous me raconterez comment une héritière finit sa course dans le Nevada.

— Les histoires ont un prix, Silas, répondit-elle en utilisant son prénom pour la première fois, une audace qui fit se crispier les gardes de Vane dans les recoins de la salle. Et je crains que vous n'ayez pas assez d'or pour payer celle-ci.

Le Don laissa échapper un rire bref, sec comme un coup de fouet. Il se tourna vers l'assemblée, reprenant sa posture de monarque absolu.

— Qu'on prépare la suite de l'aile est ! annonça-t-il d'une voix de stentor qui fit taire les derniers murmures. Cette dame est mon invitée. Que quiconque lui manque de respect soit prêt à tester la profondeur de nos mines.

Il se tourna de nouveau vers Elena, s'inclinant avec une révérence exagérée, presque parodique.

— Bienvenue chez vous, Madame. Ou du moins, dans ce que j'ai fait de ce monde.

Elena ne répondit pas. Elle vida son verre et le reposa sur le comptoir avec une brusquerie calculée. Le pied du cristal se fêla sous l'impact, une fine ligne blanche courant le long du calice. Elle commença à gravir l'escalier, sa traîne noire balayant la poussière qu'elle avait elle-même apportée. Silas la regarda monter, fasciné par le balancement de ses hanches et la rigidité de son dos. Il ignorait que chaque pas qu'elle faisait sur son tapis de laine était un clou supplémentaire enfoncé dans le cercueil de son empire. Il ne voyait en elle qu'un trophée de son passé volé, alors qu'elle n'était que le venin distillé, patient et implacable, prêt à couler dans les veines de Silver Crag jusqu'à ce que le pourpre de la trahison recouvre enfin la poussière.

# Chapitre 3

## Le Pacte de Soie Brune

L'air du bureau de Silas Vane était saturé d'une vapeur de tabac de Virginie et du parfum doucereux du bois de santal, une fragrance importée qui luttait vainement contre l'odeur de charogne et de poussière montant de la rue. Silas s'avança vers le secrétaire en acajou, ses doigts effilés effleurant le cuir vert de l'écritoire avec une dévotion de prêtre. Il ne se retourna pas lorsque le froissement de la soie noire d'Elena annonça sa présence au seuil de la pièce. Le silence entre eux n'était pas une absence de bruit, mais une matière dense, pareille à la chape de plomb qui pesait sur les mineurs au fond des galères de Silver Crag.

— Voyez-vous, Madame, commença-t-il d'une voix onctueuse, le Nevada est un enfant barbare qui a trouvé une couronne d'argent dans le caniveau. Il possède la force, certes, mais il lui manque la grâce. Et sans la grâce, les banquiers de Boston et les magnats du rail ne voient en nous que des déterreurs de boue.

Il se tourna enfin. La lumière déclinante du crépuscule, filtrée par des vitraux rapportés d'une chapelle démantelée en France, jetait des reflets de sang sur son visage de marbre. Il désigna une chaise Louis XV dont la dorure s'écaillait sous l'assaut du climat aride.

— J'ai bâti ce royaume sur le roc et le sang. Mais pour que l'Est consente à y déverser ses dollars, j'ai besoin d'un vernis. J'ai besoin de votre nom, de votre port de tête, de cette arrogance innée que seule une lignée séculaire peut forger. Je veux que vous soyez l'architecte de ma légitimité. Apprenez à ces brutes à tenir une fourchette d'argent et à mes capitaines à ne pas cracher sur les tapis de Perse lors des réceptions. Soyez la main gantée qui cache mon poing de fer.

Elena resta immobile, telle une statue de sel. Ses yeux d'un bleu délavé par les tragédies ne cillèrent pas. Elle sentait sous ses pieds les vibrations des machines à vapeur qui, plus bas dans la vallée, broyaient le quartz sans relâche.

— Vous me demandez de parfumer un charnier, Silas, répondit-elle d'un ton sec, où chaque syllabe tombait comme une pièce d'or sur un comptoir de marbre.

Un sourire carnassier étira les lèvres du Don. Il s'approcha d'un coffre en fer forgé, en tira une longueur de soie brute, d'un blanc cassé, presque jaunâtre, dont la texture rappelait la peau d'un parchemin ancien. Il la déploya sur la table. Le tissu accrochait la lumière, révélant les irrégularités de son tissage artisanal.

— La soie, murmura-t-il en caressant l'étoffe. Fragile en apparence, mais capable d'arrêter une flèche si on la plie assez de fois. Voici notre contrat. Pas de papier que le feu dévore, pas d'encre que l'eau efface. Un pacte de fibre et de volonté.

Il sortit de sa poche un canif à manche d'ivoire. La lame, fine et acérée, brilla un instant avant qu'il ne s'entaille superficiellement la pulpe du pouce. Une perle de sang, sombre et épaisse, apparut. Il pressa son doigt sur l'extrémité de la soie, y laissant une empreinte pourpre qui s'élargit lentement, buvante, dans le grain du tissu. Puis, avec une politesse glaciale, il tendit l'arme blanche à la jeune femme.

Elena saisit le canif. Le froid de l'acier contre sa paume lui rappela d'autres lames, d'autres nuits. Sans une hésitation, elle fit courir la pointe sur son propre index. Son sang rejoignit celui de l'usurpateur sur l'étoffe brute, les deux taches se rejoignant pour ne former qu'une seule flétrissure sombre.

— À la chute des empires, dit-elle, la voix basse comme un présage.

— À l'élévation du nôtre, corrigea Silas.

Dans l'ombre portée par une lourde tenture de velours, Caleb « Le Muet » Graves observait la scène. Son corps massif, moulé dans une veste de cuir de buffle tannée par le sel et la sueur, demeurait parfaitement immobile. Ses yeux, d'ordinaire vides de toute émotion humaine, étaient fixés sur le profil d'Elena. Sous sa chemise de lin rêche, contre sa poitrine, il sentait le poids d'un petit médaillon de cuivre.

À l'intérieur de ce bijou cabossé reposait une miniature peinte à l'huile, le portrait d'une femme disparue vingt ans plus tôt dans les flammes d'un manoir en bord de mer. La ressemblance était plus qu'une coïncidence ; c'était une hantise. La courbe de la mâchoire, la naissance des cheveux aux tempes, et surtout cette lueur de défi froid dans le regard. Caleb serra les dents, le cuir de ses gants craquant dans le silence de la pièce. Il avait tué pour moins que cela, il avait enterré des secrets plus profonds que les mines de Silver Crag, mais la présence de cette femme réveillait en lui un spectre qu'il croyait avoir étouffé sous des années de silence imposé.

Silas, trop occupé à contempler son pacte de soie, ne remarqua pas le trouble de son homme de main. Il replia soigneusement l'étoffe tachée, la traitant avec une révérence presque fétichiste.

— Demain, Madame de Montfort, nous recevons les délégués de la Union Pacific. Vous porterez vos perles. Et vous leur ferez oublier que l'air qu'ils respirent ici est chargé de la sueur des morts.

Elena inclina légèrement la tête, un geste de soumission feinte qui ne trompa que celui qui voulait l'être. Elle se détourna, sa robe de deuil balayant le plancher de chêne dont chaque latte semblait gémir sous son poids. En franchissant la porte, elle croisa le regard de Caleb. Pendant un battement de cœur, le temps sembla se suspendre. Le Muet ne détourna pas les yeux, et dans cet échange muet, Elena lut autre chose que de la simple menace. C'était une reconnaissance, une étincelle de vérité enfouie sous la cendre.

Elle descendit l'escalier monumental, laissant derrière elle l'odeur du sang séchant sur la soie. Dehors, le vent du désert s'était levé, hurlant entre les bâtiments de bois vert, transportant avec lui le sable fin qui s'insinuait partout, dans les serrures, dans les poumons, et jusque dans les cœurs les plus endurcis. La poussière de Silver Crag était déjà en train de recouvrir le pacte qu'ils venaient de sceller, mais sous la terre, les racines de la vengeance commençaient enfin à s'abreuver.

# Chapitre 4

## Les Murmures de l'Abîme

Le soleil de plomb, tel un disque d'étain fondu, clouait les ombres au pied des bâtisses de Silver Crag lorsque Elena s'engagea sur le sentier escarpé menant à la gueule de l'Abîme. La poussière, fine comme une cendre sacrilège, s'engouffrait dans les plis de sa robe de faille noire, alourdissant sa marche. À mesure qu'elle s'élevait vers le flanc de la montagne, le tumulte du saloon s'effaçait au profit d'un grondement sourd, une pulsation tellurique qui faisait vibrer la roche sous ses bottines de cuir fin. C'était le cœur de l'empire de Silas Vane qui battait là, dans les ténèbres, un cœur de fer et de soufre.

L'entrée de la mine n'était qu'une plaie béante dans le granit, étayée par des poutres de pin brut qui gémissaient sous le poids de la montagne. Une odeur de pyrite, de sueur rance et d'huile de lampe s'en échappait, une haleine fétide qui semblait vouloir repousser les vivants. Elena s'arrêta un instant, ajustant son châle de dentelle sur ses épaules. Elle n'était ici qu'en vertu de la curiosité feinte d'une invitée de marque, un privilège accordé par Silas dans un accès de vanité déplacée. Il voulait qu'elle voie sa puissance ; elle ne cherchait que ses failles.

Elle monta dans la cage de fer, un habitacle étroit et graisseux suspendu à des câbles de chanvre et d'acier. Le préposé, un homme dont le visage n'était plus qu'une croûte de charbon et de fatigue, n'osa pas croiser son regard d'obsidienne. Il actionna le levier de cuivre. Dans un cri de métal supplicé, la cage s'enfonça dans les entrailles du Nevada.

La descente fut une agonie de ténèbres. Les parois de roche humide défilaient, éclairées par intermittence par les lanternes à acétylène accrochées aux parois.

Lorsqu'ils atteignirent le premier niveau, à deux cents pieds sous la surface, l'air devint une masse épaisse, saturée de poussière de roche qui brûlait les poumons. Ici, le luxe des redingotes de Silas n'était qu'un souvenir insultant. Des hommes, le torse nu et luisant de crasse, frappaient la pierre avec des pics de fer, leurs gestes rythmés par le métronome cruel de la nécessité. Leurs yeux, enfoncés dans des orbites noircies, brillaient d'une lueur d'animaux traqués.

Elena s'avança dans la galerie principale, évitant les rigoles d'eau saumâtre où flottaient des débris de bois pourri. Elle cherchait le bureau du contremaître, une cahute de planches mal jointes nichée dans un renforcement de la roche. Silas, dans son arrogance, y laissait parfois traîner les registres de production, convaincu que nul n'oserait porter la main sur ses secrets.

Profitant de l'agitation causée par le déraillement d'un wagonnet de minerai plus loin dans la galerie, elle se glissa à l'intérieur de la cabane. L'endroit empestait le tabac froid et l'encre de galle. Sur un pupitre de chêne taché, un lourd registre relié en peau de porc l'attendait. Ses doigts, fins mais fermes, en tournèrent les pages avec une hâte contenue.

Ce qu'elle y découvrit fit refluer le sang de son visage.

Ce n'étaient pas de simples comptes d'extraction. Entre les colonnes de chiffres indiquant le poids de l'argent et de l'or, s'inséraient des annotations à l'encre rouge, une calligraphie nerveuse qu'elle reconnut immédiatement comme celle de Silas. Des transferts de fonds massifs étaient dirigés vers des agences de détectives de San Francisco et des trafiquants d'armes d'Austin. Mais le plus infâme résidait dans les liasses de papiers glissées entre les dernières pages : des actes de propriété originaux, portant le sceau de cire brisé de la famille Montfort. Des parchemins officiels attestant de la possession de terres s'étendant bien au-delà des limites de Silver Crag, des terres que Silas exploitait illégalement après avoir orchestré la ruine de ses anciens maîtres. Il n'avait pas seulement volé un nom ; il avait méthodiquement

dévoré l'héritage d'Elena pour financer sa garde prétorienne, cette milice de mercenaires qui tenait la ville à la gorge.

Un bruit de pas lourds résonna sur le sol de pierre à l'extérieur. Elena referma le registre, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle se dissimula derrière une pile de sacs de jute remplis de salpêtre. Un homme entra, un géant au cou de taureau, le regard bovin et la main posée sur la crosse d'un revolver de marine. Il balaya la pièce du regard, cracha un jet de tabac brun sur le sol, puis ressortit sans avoir remarqué l'ombre nichée dans le coin sombre.

Elena ressortit quelques instants plus tard, le visage de marbre, mais l'esprit embrasé d'une fureur froide. Elle ne retourna pas immédiatement vers la cage. Elle s'enfonça plus avant dans la galerie, là où les mineurs s'arrêtaient pour boire une eau tiède et croupie dans des godets de fer-blanc.

Elle s'arrêta devant un groupe de trois hommes qui reprenaient leur souffle, assis sur des blocs de quartz. Le plus âgé, dont les mains étaient déformées par l'arthrose et le travail de la mine, leva les yeux vers elle.

— Vous ne devriez pas être ici, ma petite dame, dit-il d'une voix qui n'était qu'un sifflement rocailleux. La poussière ne fait pas de distinction entre la soie et la toile de sac. Elle dévore tout.

Elena se pencha vers lui, ignorant l'odeur de mort qui émanait de ses vêtements de lin grossier.

— La poussière n'est rien, vieil homme, murmura-t-elle, sa voix portant juste assez pour être entendue par les autres. C'est l'homme qui vous envoie ici qui vous dévore. Saviez-vous que l'argent que vous arrachez à cette roche ne sert pas à payer vos rations de farine, mais à acheter les fusils qui vous abattront si vous osez demander votre dû ?

L'homme fronça ses sourcils broussailleux, une lueur d'incrédulité luttant avec une colère ancienne.

— Le Don nous donne du travail. Sans lui, il n'y a que le désert.

— Le Don vous donne les chaînes et vous appelle ses fils, répliqua Elena avec un mépris tranchant. J'ai vu les registres là-haut. Il ne possède pas cette mine. Il l'a volée. Il finance ses gardes avec le sang de ceux qu'il a trahis, et il utilisera ce même sang pour fertiliser le désert quand il n'aura plus besoin de vos bras.

Elle vit l'étincelle prendre. Ce n'était pas encore un incendie, juste une braise rougeoyante dans l'obscurité de l'Abîme. Elle sentit le regard des autres mineurs converger vers elle, des regards lourds de ressentiment et d'une lueur d'espoir sauvage, la plus dangereuse des émotions.

— Regardez vos mains, dit-elle en désignant les articulations calleuses du vieillard. Elles sont noires de la terre de Silas Vane. Mais sous cette terre, il y a la vôtre. Le jour vient où le pourpre de son vin ne suffira plus à masquer le rouge de votre colère.

Elle ne dit rien de plus. Elle se détourna, sa silhouette sombre s'effaçant dans la brume de poussière. Elle regagna la cage de fer, laissant derrière elle un silence plus lourd que le granit.

Lorsqu'elle remonta à la surface, la lumière du crépuscule incendiait le Nevada. Le ciel était d'un violet profond, la couleur d'une ecchymose sur la peau du monde. Elena de Montfort respira l'air brûlant du désert, sentant le grain de la poussière sur ses lèvres. Elle avait trouvé les preuves de la spoliation, et elle avait jeté la première poignée de sel sur la plaie ouverte de la mine. Le règne de Silas Vane, bâti sur le mensonge et le vol, commençait à se fissurer de l'intérieur, là où personne ne regardait jamais : dans les murmures de l'abîme.

# Chapitre 5

## Le Silence de Caleb

Le silence dans l'antichambre de Silas Vane n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante, une nappe de velours lourd jetée sur le monde pour en étouffer les cris. Dans l'obscurité de ce bureau qui sentait le tabac de Virginie et le cuir de Cordoue fraîchement ciré, Elena de Montfort ne respirait que par saccades, ses poumons brûlés par la poussière de la mine cherchant un air que l'opulence de la pièce semblait lui refuser. Ses doigts, fins et glacés, effleuraient le bois d'acajou d'un secrétaire massif dont les ferrures de bronze luisaient sous le pâle reflet de la lune du Nevada, une lune d'argent pur suspendue au-dessus des crêtes déchiquetées.

Elle cherchait. Elle cherchait l'acte de spoliation, le parchemin qui rendrait un nom aux morts et une terre aux vivants. Ses mains s'aventurèrent dans les tiroirs secrets, déplaçant des liasses de billets verts, des flacons de laudanum et des correspondances scellées à la cire pourpre. Le froissement du papier résonnait comme un coup de tonnerre dans la boîte crânienne de la jeune femme. Chaque craquement du parquet sous ses bottines de chevreau lui paraissait être l'annonce de sa propre fin.

Soudain, le dé clic d'un percuteur.

Le son fut sec, métallique, définitif. Elena se figea, une main encore plongée dans les entrailles du bureau. Le froid d'un canon d'acier ne touchait pas encore sa nuque, mais elle en sentait déjà le souffle mortel. Elle ne se retourna pas immédiatement. Elle ferma les yeux, humant l'odeur qui venait de s'inviter dans la pièce : un mélange de sueur rance, de poudre noire et d'huile de lin.

— Le Don n'aime pas que l'on dérange ses fantômes, Mademoiselle.

La voix était basse, une râpe de pierre sur du fer-blanc. Caleb. L'exécuteur, l'ombre de Silas Vane, l'homme dont on disait qu'il avait oublié le son de son propre rire le jour où il avait commencé à creuser des tombes pour le compte du maître de Silver Crag.

Elena se tourna lentement, les mains levées, les paumes offertes comme dans une prière païenne. Caleb se tenait dans l'embrasure de la porte dérobée, sa silhouette massive découpée par la lueur d'une lampe à huile restée allumée dans le couloir. Son manteau de cuir, patiné par les tempêtes de sable et les taches de sang séché, tombait jusqu'à ses éperons de laiton qui ne tintaient jamais. Son visage, un paysage de rides et de cicatrices taillé dans le granit, restait illisible sous le bord de son chapeau de feutre noir.

Il ne pointait pas son arme sur elle. Le Colt Peacemaker reposait dans sa main droite, le long de sa cuisse, mais le pouce de l'homme demeurait posé sur le chien, prêt à l'armer d'un geste machinal.

— Je ne cherche pas ses fantômes, Caleb, murmura Elena, sa voix tremblante mais portée par une résolution d'acier. Je cherche la vérité que vous aidez à enterrer chaque nuit sous six pieds de terre.

L'homme ne cilla pas. Il fit un pas en avant, pénétrant dans le cercle de pénombre. Le plancher ne gémit pas sous son poids. Il s'approcha du bureau, son regard d'un gris délavé fixant les papiers éparpillés. Elena s'attendait à voir la fureur s'allumer dans ses prunelles, à entendre le cri qui appellerait la garde privée de Vane, ces mercenaires payés en pépites et en alcool frelaté.

Au lieu de cela, Caleb rangea son revolver dans son étui de cuir bouilli. Le silence retomba, plus dense encore. Il plongea la main dans la poche intérieure de sa redingote de laine brute et en sortit un pli jauni, dont les bords étaient effilochés et

maculés d'une substance sombre qui n'était pas de l'encre.

Il ne dit rien. Il posa simplement la lettre sur le buvard de cuir vert du bureau, juste devant Elena.

La jeune femme baissa les yeux. L'enveloppe portait le sceau brisé des De Montfort, une fleur de lys stylisée, mais elle était adressée à un nom qu'elle ne connaissait que trop bien : celui du véritable héritier de la concession de Silver Crag, l'homme que Silas Vane avait prétendu être son frère avant de le livrer à la faim du désert.

— Pourquoi ? souffla-t-elle, n'osant toucher le papier qui semblait vibrer d'une énergie maléfique.

Caleb s'approcha de la fenêtre. Dehors, la ville de Silver Crag s'étendait comme une plaie ouverte au flanc de la montagne. Les feux des bivouacs des mineurs clignotaient dans la vallée, telles des étoiles tombées dans la boue. On entendait le hurlement lointain d'un coyote, un cri de solitude qui trouvait un écho dans la poitrine de l'exécuteur.

— J'ai intercepté cette lettre il y a sept hivers, dit-il sans se retourner. Vane m'avait ordonné de brûler tout ce qui venait de l'Est. Tout ce qui portait ce nom.

Il se tourna vers elle, et pour la première fois, Elena vit l'ombre d'une humanité brisée dans ses yeux.

— J'ai passé ma vie à obéir à des hommes qui se prenaient pour des dieux parce qu'ils possédaient le sol sous nos pieds. Mais le sol, Mademoiselle, finit toujours par reprendre ce qu'on lui a volé. Silas Vane n'est pas un Don. C'est un valet qui a volé les habits de son maître.

Elena s'empara de la lettre. Ses doigts tremblaient en parcourant les lignes tracées

d'une écriture élégante, désormais presque effacée par l'humidité et le temps. C'était une confession, un appel au secours, la preuve irréfutable que Silas n'était qu'un usurpateur, un assassin qui avait bâti son empire sur le cadavre d'une lignée dont il avait été le serviteur le plus vil.

— Il vous tuera s'il apprend que vous l'avez gardée, dit Elena en levant les yeux vers le colosse.

Caleb laissa échapper un rire qui ressemblait au craquement d'une branche morte.

— Je suis déjà mort, Elena de Montfort. Je suis mort le jour où j'ai cessé de regarder les visages de ceux que j'abattais. Silas Vane ne possède que ma peur, et cette peur s'est évaporée avec la dernière pluie de printemps.

Il fit un geste de la main, désignant la porte dérobée.

— Partez. Cachez cela sous votre corset, contre votre peau. Le pourpre de sa redingote commence à déteindre. Quand le soleil se lèvera sur la mine demain, la poussière ne sera plus la seule chose à s'élever de cette terre.

Elena glissa le document dans la doublure de sa robe de deuil, sentant le papier froid contre sa poitrine. Elle fit un pas vers Caleb, voulant peut-être lui prendre la main, ou lui dire un mot de gratitude, mais l'homme s'était déjà retiré dans l'ombre, redevenant cette statue de cuir et de regret que rien ne semblait pouvoir émouvoir.

— Il ne doit rien savoir avant que le piège ne se referme, ajouta-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un murmure. Je serai son ombre, comme je l'ai toujours été. Mais l'ombre finit par dévorer celui qui la projette quand la lumière décline.

Elena ne répondit pas. Elle s'esquiva par la porte latérale, traversant les couloirs sombres du palais de Vane avec la légèreté d'un spectre. Elle sentait le poids du secret

peser sur ses hanches, plus lourd que le plomb des revolvers. Derrière elle, dans le bureau, elle savait que Caleb effaçait ses traces, remettant chaque bibelot, chaque liasse de billets à sa place exacte, avec la précision chirurgicale d'un homme qui prépare un linceul.

Lorsqu'elle franchit le seuil du saloon impérial pour regagner la rue poussiéreuse, l'air froid de la nuit la frappa au visage. Le Nevada s'étendait devant elle, immense, indifférent aux drames des hommes. Mais sous ses pieds, elle sentait la terre vibrer. Ce n'était pas le grondement des machines à vapeur de la mine, ni le martèlement des sabots des chevaux. C'était le murmure des milliers de morts dont Silas Vane avait piétiné les tombes pour s'élever.

Elle remonta le col de sa cape, ses yeux d'obsidienne fixés sur l'horizon où une lueur pourpre commençait à poindre, annonçant un jour de jugement. Le pacte était scellé. L'exécuteur et l'héritière marchaient désormais dans la même direction, deux ombres prêtes à incendier le trône de bois de rose du tyran de Silver Crag.

Dans le lointain, une cloche de l'église inachevée tinta une fois, un son grêle qui se perdit dans l'immensité du désert. Le silence revint, mais ce n'était plus le silence de Silas Vane. C'était le silence qui précède l'avalanche, celui où chaque grain de poussière attend l'instant où il deviendra une montagne.

# Chapitre 6

## La Révolte des Profondeurs

La mèche de chanvre, imprégnée de salpêtre et de soufre, grésillait avec une ferveur maligne dans l'obscurité poisseuse de la galerie numéro quatre. Elena, tapie contre la paroi de roche vive, sentait le froid du quartz contre son omoplate tandis que l'étincelle dévorait centimètre après centimètre sa promesse de chaos. L'air, saturé d'une humidité rance et de l'odeur de sueur ancienne des mineurs, semblait se figer. Elle se détourna, pressant ses paumes contre ses oreilles, les yeux clos sur une vision de ténèbres pourpres.

Puis, le ventre de la terre se déchira.

Ce ne fut pas d'abord un son, mais une onde de choc, une main de géant qui la projeta contre le sol de terre battue. Les étais de pin craquèrent avec le fracas d'une forêt qu'on abat, et un rugissement sourd, venu des entrailles du Nevada, monta vers la surface. La détonation finit par éclater, un tonnerre sec qui fit vibrer les vitres de Silver Crag à deux milles de là. Une colonne de poussière, de débris de roche et de fumée noire jaillit du puits principal, s'élevant vers le ciel d'aube comme le souffle d'un dragon agonisant.

À la surface, le silence qui suivit fut plus terrible encore que le fracas. Il fut rompu par le tintement frénétique de la cloche d'alarme, un cuivre fêlé qui appelait à l'aide dans le désert indifférent.

Silas Vane se tenait sur le balcon de fer forgé de son saloon, le \*Grand Impérial\*. Il tenait entre ses doigts effilés un verre de cristal de Bohême empli d'un cognac ambré. À l'instant de l'explosion, sa main ne trembla pas, mais ses pupilles se rétractèrent

jusqu'à n'être plus que des têtes d'épingles noires. Il observa le panache de fumée qui souillait l'azur pâle du matin. Le reflet des flammes lointaines dansait sur le velours lie-de-vin de sa redingote. Un instant, un seul, le masque de l'esthète, ce vernis de noblesse laborieusement acquis dans le sang des autres, se fendilla. Ses lèvres s'étirèrent en un rictus qui n'avait rien d'humain, révélant la mâchoire d'un loup de basse-cour déguisé en prince.

— Caleb, murmura-t-il d'une voix qui semblait sortir d'un tombeau.

Son chef de milice, un colosse au visage couturé de cicatrices, apparut dans l'ombre de la porte-fenêtre, ajustant la sangle de son Winchester.

— Les rats s'agitent, Monsieur Vane. Ils disent que les étayages ont lâché par manque de bois. Ils disent que c'est votre faute.

Silas vida son verre d'un trait. Le cristal heurta la balustrade et vola en éclats sur le trottoir de bois en contrebas.

— Ce ne sont pas des hommes, Caleb. Ce sont des outils. Et quand un outil se brise ou blesse la main qui le manie, on le jette à la forge. Allez-y. Ne ramenez pas de prisonniers. Je veux que la poussière de cette mine soit si rouge qu'elle en dégoûte le diable lui-même.

Sur le carreau de la mine, la scène était un pandémonium de chair et de suie. Des hommes émergeaient des galeries secondaires, les poumons brûlés, traînant des camarades dont les membres pendaient comme des poupées de chiffon. Les femmes de la colonie, vêtues de cotonnades usées et de tabliers de grosse toile, hurlaient des noms que le vent emportait. Au milieu de ce tumulte, Elena s'était glissée, une silhouette de deuil dont le regard d'obsidienne ne quittait pas le chemin de la crête.

C'est alors qu'ils arrivèrent.

Le martèlement des sabots sur la terre aride annonça la milice avant même que la poussière ne s'élève sous leurs pas. Trente hommes, vêtus de longs manteaux de cuir noir, armés de fusils à répétition et de revolvers dont le métal brillait froidement sous le soleil levant. À leur tête, Silas Vane n'était plus le dandy raffiné. Il chevauchait un étalon noir comme l'ébène, sa redingote flottant derrière lui comme une aile de corbeau.

Il ne prononça aucune sommation. Il ne demanda aucune reddition.

D'un geste sec de sa main gantée de chamois, il désigna la foule des mineurs hagards. Le premier coup de feu déchira l'air, frappant un vieux piqueur en pleine poitrine. L'homme bascula en arrière dans un nuage de poussière de charbon. Puis, ce fut un déluge de plomb.

La violence de Silas fut chirurgicale, puis, très vite, elle devint frénétique. Ce n'était plus une opération d'ordre, c'était un exorcisme. Il voulait laver dans le sang l'affront fait à sa propriété, à son empire de roche. On vit le "Don" descendre de sa monture, une canne à pommeau d'argent à la main, pour frapper lui-même un ouvrier qui rampait à ses pieds. Le visage de Silas, d'ordinaire si pâle et si calme, était déformé par une rage ancestrale, celle du valet qui craint de perdre ce qu'il a volé. Il hurlait des ordres, sa voix de ténor montant dans les aigus, exigeant que l'on brûle les baraquements, que l'on mette au fer les survivants.

— Regardez-le ! s'écria Elena, sa voix perçant le vacarme des détonations alors qu'elle se tenait au sommet d'un tas de déblais, désignant le tyran du doigt. Regardez votre maître ! Il n'y a pas de soie assez fine pour cacher le boucher qui l'habite !

Les habitants de Silver Crag, attirés par le bruit, s'étaient massés aux limites du périmètre minier. Commerçants en redingotes de lin, filles de joie en robes de satin fané, palefreniers et artisans, tous virent l'illusion s'effondrer. L'homme qui citait

Virgile en buvant du Madère venait d'abattre un adolescent de seize ans qui tenait une lanterne sourde. La splendeur de Silas Vane n'était plus qu'une croûte de boue et de sang.

La milice, galvanisée par la fureur de leur chef, ne reculait devant rien. Les tentes en toile de tente s'embrasèrent, dégageant une fumée âcre qui se mêlait à l'odeur du soufre. Les cris des blessés se perdaient dans le crépitement des flammes. Silas, debout au milieu du carnage, respirait l'air brûlant, ses narines palpitant comme celles d'un prédateur après la curée. Une tache de sang avait éclaboussé son plastron de dentelle blanche, telle une décoration macabre.

Il se tourna vers la foule des citoyens qui reculaient d'horreur. Ses yeux, autrefois si calculateurs, brillaient d'une lueur démente.

— Cette ville est à moi ! rugit-il, sa canne pointée vers le ciel de plomb. Chaque grain de sable, chaque goutte de sueur, chaque souffle de vos poitrines m'appartient par droit de conquête ! Celui qui conteste ma loi finira dans les fondations de cette montagne !

Il cracha au sol, un geste d'une vulgarité crue qui acheva de briser son image de noble exilé. À cet instant, il n'était plus le Don. Il était Silas, le meurtrier, le valet usurpateur dont la seule légitimité résidait dans le barillet de ses mercenaires.

Elena, protégée par l'ombre d'un treuil de bois noirci, vit la peur changer de camp. Les mineurs survivants ne reculaient plus par terreur, mais par nécessité, leurs yeux brûlant d'une haine froide qui ne s'éteindrait qu'avec la mort du tyran. Dans la foule des citoyens, des mains se crispaient sur des crosses de pistolets dissimulés, des mâchoires se serraient.

Le soleil était maintenant haut, écrasant Silver Crag d'une lumière crue qui ne laissait aucune place à l'ombre. Le pourpre de la poussière, mélange de minerais de fer et de

sang frais, recouvrait tout. Silas remonta en selle, son visage reprenant peu à peu une rigidité de marbre, mais le mal était fait. La cité n'était plus un empire inféodé ; elle était une poudrière qui n'attendait qu'une étincelle de plus.

Elena ramassa une poignée de cette terre souillée et la laissa filer entre ses doigts. Le pacte de sang était gravé dans le sol du Nevada. La chute de Silas Vane ne serait pas une affaire de tribunaux ou de lois lointaines. Elle serait une symphonie de fer et de feu, orchestrée dans les décombres de sa propre arrogance.

Elle se détourna du massacre, sa silhouette se fondant dans la fumée, tandis que derrière elle, Silver Crag commençait à gronder d'un murmure qui n'était plus celui de la soumission, mais celui de la fin des temps.

# Chapitre 7

## Le Poison de la Méfiance

L'air de la Chambre de Soie était une insulte à l'aridité du Nevada, une bulle d'opulence étouffante où l'odeur du santal luttait contre les relents de sueur et de soufre qui s'échappaient des mines en contrebas. Silas Vane attendait, assis derrière une table de chêne massif dont le vernis sombre reflétait la lueur vacillante des candélabres. Il ne portait pas sa redingote habituelle, mais une veste de chambre en brocart d'or, une pièce dérobée sans doute à quelque dépouille d'aristocrate, dont les revers accrochaient la lumière comme des écailles de serpent. Ses mains, ces mains de valet devenues celles d'un roi de poussière, s'affairaient à découper une pièce de venaison saignante avec une précision chirurgicale.

Elena franchit le seuil, le crissement de ses bottines sur les tapis d'Orient marquant une cadence funèbre. Elle sentait le poids du revolver dissimulé sous les plis de sa jupe de serge noire, une présence froide contre sa cuisse qui semblait pulser au rythme de son propre cœur. La pièce était saturée de richesses déplacées : des tapisseries des Gobelins aux scènes de chasse délavées, des horloges à balancier dont le tic-tac résonnait comme un couperet, et ce cristal de Bohême, si fin qu'on aurait dit de la glace prête à se briser sous un soupir.

« Asseyez-vous, ma chère Elena, » murmura Silas sans lever les yeux de son assiette. Sa voix était un velours râpeux, une caresse qui laissait des échardes. « La poussière du dehors est une maîtresse jalouse, elle s'insinue partout. Buvez ce vin. C'est un Château Margaux qui a survécu à la traversée de l'Atlantique et aux caprices des tempêtes. Il a le goût de la persévérance. »

Elena prit place en face de lui, sa silhouette rigide se découpant contre les tentures de

soie pourpre qui donnaient son nom à la pièce. Elle ne toucha pas au verre de cristal. Ses yeux d'obsidienne fixaient l'homme qui, d'un geste gracieux, portait à ses lèvres un morceau de chair pourpre.

« Le silence est une vertu que j'apprécie, » reprit Silas en posant son couteau. « Mais ce soir, il pèse comme le plomb dans les veines d'un gisement épuisé. Il y a des murmures en ville, Elena. Des murmures qui ne chantent pas ma gloire, mais qui ricanent dans l'ombre des saloons. On parle de trahison. On parle de rats qui grignotent les fondations de mon empire. »

Il se leva lentement, sa haute stature projetant une ombre difforme sur les murs de soie. Il contourna la table, s'arrêtant juste derrière elle. Elena ne cilla pas, bien qu'elle sentît la chaleur de son souffle près de son oreille, une haleine mêlée de tabac de Virginie et de fer.

« Je me demande souvent, » continua-t-il, « si la loyauté est une fibre que l'on peut tisser, ou si elle n'est qu'une illusion de l'esprit, fragile comme la dentelle de votre col. »

D'un mouvement brusque, il tira sur un cordon de sonnerie dissimulé derrière une tenture. La porte latérale s'ouvrit lourdement sur deux hommes de main, des brutes aux visages tannée par le soleil et marqués par la vérole. Ils traînaient entre eux une forme humaine, un homme dont les vêtements de toile grossière étaient déchirés et maculés de terre rouge. C'était Thomas, un jeune mineur dont les yeux bleus, d'ordinaire vifs, n'étaient plus que des fentes gonflées de sang. On le jeta aux pieds d'Elena, sur le tapis dont les motifs persans s'abreuèrent instantanément de la sueur du supplicié.

« Ce garçon, » dit Silas en retournant à son siège avec une nonchalance étudiée, « pense que le minerais appartient à ceux qui le creusent. Il a tenté de détourner un convoi. Un idéaliste, sans doute. Ou l'instrument d'une main plus subtile. »

Silas sortit de sa poche un petit écrin de velours. Il l'ouvrit pour révéler une broche en or, ornée d'un diamant d'une pureté insolente. Il la posa sur la nappe, à côté du verre de vin intact. Puis, d'un geste lent, il tira de sa ceinture un derringer à la crosse d'ivoire, une arme de courtisane capable de trouer un crâne à bout portant. Il le plaça de l'autre côté, à égale distance d'Elena.

« Voici le dilemme de la soirée, Elena. Votre protection est un luxe qui me coûte cher. Ma confiance, plus encore. Prouvez-moi que vous n'êtes pas de mèche avec ces séditieux. Ce garçon doit mourir pour l'exemple. Soit vous prenez ce bijou, et vous acceptez que mes hommes règlent son compte dans la cour de la prison, sous vos yeux, pour sceller notre alliance... soit vous prenez cette arme, et vous lui offrez vous-même la paix, ici, maintenant. »

Le silence qui suivit fut plus lourd que la pierre des montagnes environnantes. On entendait le râle saccadé du mineur, le bourdonnement d'une mouche grasse contre une vitre, et le craquement du bois qui travaillait sous la chaleur résiduelle de la journée. Elena regarda le diamant, dont les facettes semblaient moquer sa propre déchéance. Elle regarda ensuite le derringer, froid et fonctionnel.

Elle sentit le regard de Silas peser sur elle, scrutant la moindre faille, le moindre tremblement de ses cils. Il cherchait l'héritière, la femme de soie qu'il pensait avoir domptée. Elle ne lui offrit qu'un masque de marbre.

« Vous parlez de choix, Silas, » dit-elle enfin, sa voix claire et tranchante comme une lame de rasoir. « Mais vous ne m'offrez que deux manières de me salir les mains. L'une par la lâcheté, l'autre par la cruauté. »

Elle se leva, la main effleurant à peine la surface de la table. Elle ne regarda pas Thomas, dont le gémissement étouffé était une supplique déchirante. Elle savait que si elle montrait la moindre once de pitié, si une seule larme perlait au coin de ses yeux

de denim, Silas lirait en elle comme dans un livre ouvert. Il verrait le complot, il verrait la haine qu'elle nourrissait pour lui, une haine plus ancienne que les mines de Silver Crag.

Elle tendit la main vers la table. Ses doigts effleurèrent le métal froid du derringer, mais elle ne s'en saisit pas. Elle prit la broche de diamant entre le pouce et l'index. La pierre jeta des éclats de feu sous les bougies.

« La mort d'un mineur est un fait divers, Silas. Un incident de gestion. Si vous avez besoin de mon aval pour asseoir votre autorité sur un malheureux en guenilles, c'est que votre empire est déjà plus fragile que vous ne voulez l'admettre. »

Elle épingla la broche sur son corsage de deuil, là où le tissu de lin noir était le plus épais. Le diamant brillait sur sa poitrine comme une étoile solitaire dans une nuit sans lune.

« Faites ce que vous avez à faire, » ajouta-t-elle avec une froideur qui fit tressaillir les gardes. « Mais ne m'ennuyez plus avec des tests de loyauté aussi grossiers. Si je suis ici, c'est parce que l'ombre de votre pouvoir est le seul endroit où je puisse respirer sans être étouffée par la poussière. »

Silas resta immobile, ses yeux plissés par une lueur d'admiration mêlée d'une méfiance accrue. Il avait obtenu sa réponse, mais elle n'était pas celle qu'il attendait. Il avait cherché une complice ou une coupable ; il n'avait trouvé qu'une statue de glace.

D'un signe de tête imperceptible, il ordonna aux gardes d'emmener le prisonnier. Thomas fut traîné hors de la pièce, ses ongles griffant le plancher de bois dans un ultime geste de désespoir. Le bruit de ses hurlements s'étouffa derrière la lourde porte de chêne.

« Vous avez un cœur de fer, Elena, » murmura Silas en reprenant son verre de vin. « C'est une qualité rare dans ce désert. Mais prenez garde. Le fer finit toujours par rouiller, ou par casser sous le marteau. »

« Le fer ne craint pas la rouille lorsqu'il est trempé dans le sang, Silas, » répondit-elle en se dirigeant vers la sortie.

Elle ne se retourna pas. Elle traversa le couloir, fuyant l'odeur de santal et de mort. Une fois dehors, sur le balcon qui surplombait la cité minière, elle s'agrippa à la balustrade de fer forgé. Le vent du désert, chargé de sable fin, vint fouetter son visage. Elle sentit la piquûre de la broche contre sa peau, un rappel constant du prix de sa survie. En bas, dans l'obscurité de la cour, un coup de feu unique déchira le silence de la nuit, suivi d'un écho qui rebondit contre les parois de la gorge rocheuse.

Elena ferma les yeux. La poussière pourpre du Nevada s'élevait dans l'air, portée par la brise nocturne, recouvrant les péchés de Silver Crag d'un linceul invisible. Le pacte était scellé, non par la soie, mais par le sacrifice d'un innocent. Elle savait que chaque seconde passée dans cette ville la rapprochait de l'abîme, mais elle savait aussi que lorsqu'elle tomberait, elle s'assurerait d'entraîner Silas Vane et son empire de cristal dans sa chute.

Elle détacha la broche de son corsage, regardant le diamant briller une dernière fois avant de le serrer dans son poing, les arêtes de la pierre s'enfonçant dans sa paume jusqu'à la faire saigner. Le poison de la méfiance coulait désormais dans les deux sens. Elle était la proie, elle était le chasseur, et la nuit ne faisait que commencer.

# Chapitre 8

## La Nuit du Nettoyage

Silas Vane fit rouler entre ses doigts longs et pâles un verre de cristal de Bohême, où le brandy ambré accrochait les derniers reflets d'une lampe à huile agonisante. Le silence dans le grand salon du palais de cèdre était plus lourd que le plomb des mines. En face de lui, Elias Thorne, le capitaine de sa milice — un homme dont le visage n'était qu'une cartographie de cicatrices et de mépris — attendait, le chapeau de feutre serré contre sa cuisse gainée de cuir brut. L'air sentait le tabac de Virginie et la cire d'abeille, une odeur de civilisation précaire maintenue à grands frais contre l'assaut du désert.

— Effacez tout, Thorne, murmura Silas d'une voix qui n'était qu'un souffle de soie sur un rasoir. Que la terre de Silver Crag ne garde aucune trace des noms, des dettes, ou des naissances. Le passé est une gangrène. Brûlez les archives. Et que cette demoiselle de Montfort ne voie jamais l'aube. Elle porte en elle une vérité que ce sol ne saurait digérer.

Thorne inclina la tête, un mouvement sec qui fit grincer ses baudriers. Il tourna les talons, ses éperons de fer marquant le parquet ciré de griffures irrémédiables. Silas resta seul, contemplant le liquide ambré. Il savait que dans quelques battements de cœur, l'odeur du bois de pin calciné remplacerait celle du parfum de lavande qu'Elena avait laissé dans le sillage de sa robe de deuil.

Dehors, la nuit du Nevada ne possédait aucune clémence. Le froid sidéral des hauts plateaux mordait la pierre, mais déjà, une chaleur artificielle et malsaine commençait à sourdre des entrailles de la ville. Les hommes de Thorne, vêtus de manteaux de toile cirée sombre, se mouvaient comme des spectres parmi les bâtisses de bois sec. Ils

portaient des brocs d'étain remplis de kérosène, dont l'odeur âcre et grasse étouffait le parfum de la sauge sauvage.

Elena, tapie dans l'ombre d'une ruelle étroite où l'humidité des rigoles ne parvenait pas à rafraîchir l'air, vit la première lueur. Ce n'était qu'un scintillement, une petite fleur d'oranger naissant à la fenêtre du bureau du greffier. Puis, dans un fracas de verre brisé, l'incendie s'engouffra dans la pièce, dévorant avec une faim de loup les registres à la peau de veau, les parchemins jaunis et les actes notariés qui constituaient l'âme administrative de Silver Crag. Elle vit les lambeaux de papier noirci s'élever dans le ciel noir, tels des papillons de cendre portant les secrets de mille vies vers le néant.

Un cri déchira la nuit, court, étouffé par le crépitement grandissant du brasier. C'était le vieux greffier, sans doute, ou quelque témoin dont la gorge venait d'être offerte au froid de l'acier. Elena serra les pans de sa cape de laine, sentant la rugosité du tissu contre ses doigts tremblants. La poussière pourpre, soulevée par les bottes des miliciens qui couraient maintenant d'une maison à l'autre, lui brûlait les poumons.

Le centre de la cité n'était plus qu'une gorge de feu. Les façades de bois, peintes avec soin pour imiter l'élégance de l'Est, se tordaient sous la chaleur. Le velours des rideaux de l'hôtel de ville fondait, coulant comme du sang noir le long des fenêtres éclatées. La milice de Vane ne se contentait pas de brûler ; elle chassait. On entendait le martèlement des sabots sur le sol durci, le claquement sec des revolvers Colt qui punctuaient la symphonie de la destruction.

Elena se glissa derrière un baril de saumure, le dos contre la pierre froide d'un entrepôt. Elle voyait Thorne, là-bas, sur la place centrale, sa silhouette découpée en ombre chinoise contre le rideau de flammes. Il tenait un fusil Winchester à la main, sa main gantée de cerf pointant les demeures de ceux qui en savaient trop. Un homme sortit en trébuchant d'une maison en flammes, sa chemise de lin en lambeaux, criant pitié dans une langue que le Nevada n'écoutait plus. Une détonation sèche, un éclair

de poudre, et l'homme s'effondra dans la poussière, son sang abreuvant la terre assoiffée avant que le feu ne vienne cautériser la scène.

La jeune femme comprit que Silas ne cherchait pas seulement à détruire des preuves ; il offrait Silver Crag en holocauste à sa propre survie. L'empire de cristal et de soie se transformait en un four de briques et de cendres. Elle se mit à courir, ses bottines de cuir fin glissant sur les débris de verre et les douilles de laiton qui jonchaient le sol. La fumée, épaisse et grasse de l'huile de lampe et du bois résineux, lui montait à la gorge, lui arrachant des larmes qui traçaient des sillons de propreté sur son visage couvert de suie.

Elle parvint à l'arrière du saloon impérial, là où les réserves de glace étaient conservées sous des couches de sciure de bois. L'ironie de la situation ne lui échappa pas : le seul endroit encore épargné par la fournaise était ce mausolée de froid. Mais elle savait que les hommes de Thorne fouilleraient chaque recoin. Silas ne laisserait aucun témoin, aucune héritière, aucun vestige du monde qu'il avait usurpé.

Soudain, une main de fer s'abattit sur son épaule, la projetant contre la paroi de bois rugueux. L'odeur de la sueur chevaline et du tabac froid l'assaillit. C'était l'un des lieutenants de Thorne, un colosse au regard vitreux, dont la barbe était parsemée de cendres rouges.

— Le Don a dit que tu devais brûler avec le reste, petite aristocrate, grogna-t-il en sortant un couteau de chasse dont la lame de carbone luisait d'un éclat sinistre sous les reflets de l'incendie.

Elena ne cria pas. La peur, intense, glaciale, s'était muée en une résolution de fer. Elle sentit dans sa poche la broche de diamant, cette pierre dont les arêtes lui avaient entaillé la paume plus tôt dans la soirée. Alors que l'homme levait son bras, elle plongea la main dans son corsage et, dans un mouvement de désespoir pur, frappa vers le haut. Ce ne fut pas la pierre qu'elle utilisa, mais un petit pistolet de poche, un

Derringer à deux coups qu'elle dissimulait dans les plis de sa soie.

Le coup de feu fut dérisoire comparé au grondement du brasier, mais l'impact fut définitif. L'homme recula, une expression d'incrédulité peinte sur son visage barbouillé de suie, avant de s'écrouler dans la sciure. Elena resta un instant immobile, le bras tremblant, regardant la vie s'échapper de celui qui n'était qu'un instrument de la volonté de Silas.

Autour d'elle, Silver Crag s'effondrait. Les poutres de chêne du tribunal cédèrent dans un fracas de tonnerre, projetant des gerbes d'étincelles vers les étoiles indifférentes. Le ciel lui-même semblait avoir pris la couleur du pourpre, un mélange de sang et de crépuscule éternel. Les archives de la ville, les contrats de propriété, les preuves de l'infamie de Vane n'étaient plus que des tourbillons de carbone noir emportés par le vent chaud.

Elle se remit en marche, contournant le cadavre, ses yeux fixés sur les collines rocheuses qui surplombaient la vallée. Là-bas, dans l'obscurité, se trouvait la seule issue. Elle devait survivre, non plus pour son héritage, mais pour devenir le spectre qui hanterait les ruines fumantes de ce que Silas Vane appelait son empire.

Alors qu'elle atteignait les premières pentes de schiste, elle se retourna une dernière fois. Silver Crag brûlait comme une torche au milieu du désert, un phare de trahison dont la lumière vacillante éclairait la silhouette lointaine du palais de cèdre, toujours debout, mais désormais entouré d'un cimetière de cendres. Le velours avait laissé place à la suie, et le cristal de Silas Vane allait bientôt goûter à l'amertume de la poussière. Le silence retomba lentement sur la gorge rocheuse, seulement troublé par le gémissement du vent dans les structures calcinées, tandis que la nuit, complice et dévorante, achevait d'effacer les péchés de la cité perdue.

# Chapitre 9

## Le Pourpre de la Vengeance

L'air à l'intérieur du saloon Impérial n'était plus qu'une soupe épaisse de suie, de soufre et de promesses rompues. La chaleur, lourde comme un linceul de plomb, faisait gondoler les boiseries de cèdre dont Silas Vane était si fier. Les flammes, telles des langues de cuivre affamées, léchaient déjà les tentures de velours lie-de-vin, transformant le sanctuaire du despote en une fournaise où le luxe agonisait. Au centre de ce chaos de braises, le grand lustre de Bohême, suspendu à une chaîne de fer forgé qui gémissait sous la morsure du feu, oscillait lentement, projetant des éclats prismatiques sur le carnage qui s'annonçait.

Elena franchit le seuil, sa silhouette découpée en ombre chinoise contre la fournaise du dehors. Sa robe de deuil, autrefois d'un noir profond, était désormais grise de la poussière du Nevada, et le bas de sa traîne portait les stigmates des cendres chaudes. Elle ne tremblait pas. Dans sa main droite, le cuir de Cordoue de son gant serrait la crosse d'ivoire d'un revolver dont le canon brillait d'un éclat froid, indifférent à l'incendie. Ses yeux d'un bleu délavé, pareils à des fragments de ciel oubliés sous un orage, fixèrent l'homme qui se tenait derrière le comptoir d'acajou massif.

Silas Vane ne bougea pas. Il était là, une main posée sur un flacon de cristal, l'autre ajustant avec une lenteur méprisante les revers de sa redingote immaculée. Sa pâleur cadavérique semblait s'accentuer sous la lueur des flammes, et ses cheveux poivre et sel, lissés à la pommade, luisaient comme de l'argent fondu. Malgré l'enfer qui dévorait ses murs, il conservait cette élégance de prédateur, ce calme insupportable des hommes qui croient avoir acheté le destin lui-même.

— Vous arrivez tard pour les vêpres, Elena, dit-il d'une voix onctueuse qui semblait

glisser sur le crépitement du bois sec. Voyez ce que vous avez fait de mon empire. Tout ce cristal, toute cette soie... sacrifiés pour une rancune de poussière.

— Ce n'est pas une rancune, Silas, répondit-elle, et sa voix, basse et rauque, domina le grondement de l'incendie. C'est une restitution. Vous parlez de cet empire comme s'il était né de votre génie, mais chaque pierre de Silver Crag a été scellée avec le sang que vous avez versé sur l'Atlantique.

Vane esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux. Il porta le verre à ses lèvres, savourant une dernière gorgée d'un vin ambré avant de le briser d'un geste sec contre le comptoir.

— Le monde appartient à ceux qui s'en saisissent, ma chère. Le valet que j'étais est mort dans l'écume des vagues. L'homme qui se tient devant vous est le seul héritier des Montfort que la terre ait choisi de reconnaître.

— La terre ne reconnaît que les cadavres qu'elle dévore, Silas. Et vous n'avez jamais été un Montfort. Vous n'étiez que l'ombre qui brossait leurs habits, le spectre qui portait leurs bagages.

Elle fit un pas en avant, ses bottines de cuir craquant sur les éclats de verre.

— Je ne suis pas une intruse venue piller vos coffres, poursuivit-elle, et un éclat de haine pure traversa son regard. Je suis Elena de Montfort. La fille de l'homme dont vous avez tranché la gorge dans le silence de sa cabine. Je suis la propriétaire légitime de ce nom, de cette fortune, et de chaque once de cette terre que vous avez souillée.

Le visage de Vane se figea. Pour la première fois, la fissure apparut sous le vernis de l'aristocrate de pacotille. Ses doigts se crispèrent sur le bord du comptoir, et une lueur de fureur sauvage remplaça son calme feint.

— Une morte-vivante, murmura-t-il. J'aurais dû m'assurer que l'océan vous garde, petite sottie.

D'un geste brusque, il fit signe vers les galeries supérieures. Trois hommes, les derniers chiens de garde de sa milice privée, surgirent de l'ombre des balustrades, leurs fusils Winchester pointés vers la silhouette solitaire d'Elena. Mais avant qu'ils ne puissent presser la détente, un claquement sec retentit depuis l'entrée défoncée.

Caleb apparut, émergeant de la fumée comme un esprit vengeur. Son visage était balaféré de suie, ses vêtements n'étaient plus que des loques de lin et de cuir brûlé, mais son bras était sûr. Dans un fracas de tonnerre, son fusil cracha deux fois. Le premier garde bascula par-dessus la rambarde, s'écrasant dans un fracas de chaises brisées. Le second fut projeté en arrière, sa poitrine étoilée de pourpre. Le troisième tenta de viser, mais Caleb fut sur lui avec la rapidité d'un crotale, l'entraînant dans un corps à corps brutal au milieu des flammes qui gagnaient l'escalier.

— Occupe-toi de lui ! hurla Caleb à travers le tumulte.

Au même instant, un craquement sinistre déchira l'air. La poutre maîtresse, rongée par l'incendie, céda. Le lustre de Bohême, ce monstre de cristal et de bougies, se décrocha dans un sifflement de mort. Il s'effondra dans un fracas apocalyptique, pulvérisant le sol entre Elena et Silas. Des milliers de fragments de verre volèrent comme des shrapnels, lacérant le visage de Vane et déchirant le velours de sa redingote.

L'usurpateur recula, une main sur son œil ensanglanté, poussant un cri de bête blessée. La chute du lustre avait créé une barrière de débris enflammés et de verre tranchant, mais Elena ne s'arrêta pas. Elle escalada les ruines fumantes, ignorant la chaleur qui cuisait sa peau, ignorant la fumée qui lui brûlait les poumons.

Silas Vane chercha son arme, mais ses mains manucurées tremblaient. Il ne trouvait plus la précision de l'horloger, seulement la terreur du valet pris en faute. Il recula

jusqu'au mur, là où les flammes commençaient à dévorer les portraits à l'huile qu'il avait volés pour s'inventer un passé.

Elena était devant lui. Elle pointa son revolver, mais au dernier moment, elle le rangea dans son étui de cuir. Elle voulait sentir le poids de sa vengeance, elle voulait que l'usurpateur voie la fin arriver non pas d'une balle anonyme, mais de la main même de son lignage. Elle sortit de son corsage un petit poignard à la garde ciselée, une relique de famille qu'elle avait conservée contre son cœur pendant toutes ces années d'exil.

— Regardez-moi, Silas, ordonna-t-elle.

Vane leva les yeux, le visage déformé par la douleur et la haine. Le sang coulait sur sa joue, tachant son col de soie blanche.

— Vous n'êtes rien, cracha-t-il dans un dernier souffle de défi. Rien qu'une ombre dans la poussière.

— Je suis la poussière qui vous étouffe, répondit-elle.

Elle frappa. Le coup fut précis, porté avec toute la force de sa résilience, plongeant la lame d'acier sous le sternum de l'homme qui lui avait tout pris. Silas Vane écarquilla les yeux, une expression d'incrédulité figeant ses traits. Il agrippa les épaules d'Elena, ses doigts griffant le tissu de sa robe, cherchant un appui qui se déroba. Sa vie s'échappait, un flot de pourpre sombre inondant le velours lie-de-vin de son habit, se mêlant à la suie et à la cendre.

Il glissa lentement le long du mur, s'effondrant parmi les débris de son empire de verre. Ses yeux restèrent ouverts, fixant le plafond qui s'écroulait, tandis que le feu achevait de consumer le nom qu'il avait usurpé.

Elena resta un instant immobile, le poignard ensanglanté à la main. Autour d'elle, le saloon Impérial n'était plus qu'un brasier hurlant. Caleb l'attrapa par le bras, l'arrachant à sa contemplation mortifère.

— Il faut partir, Elena ! Le toit ne tiendra plus une minute !

Ils coururent vers la sortie, franchissant le rideau de flammes juste au moment où la structure de cèdre s'effondrait dans un nuage de braises et de poussière. Dehors, l'air du désert semblait glacial en comparaison de l'enfer qu'ils laissaient derrière eux.

Elena se retourna. Silver Crag brûlait, une plaie béante de feu au milieu de l'obscurité du Nevada. Le palais de Silas Vane n'était plus qu'un squelette noirci. Elle sentit le vent emporter les dernières odeurs de lavande séchée et de soufre. Elle n'était plus l'héritière déchue, ni le spectre de la vengeance. Elle était Elena, debout sur une terre qui ne lui devait plus rien, tandis que le pourpre de la trahison se perdait à jamais dans la poussière rousse du désert.

# Chapitre 10

## La Poussière et l'Oubli

L'aurore s'étira sur l'horizon comme une griffure d'ambre, déchirant le voile de suie qui pesait sur les restes de Silver Crag. Le silence qui suivit le fracas des flammes était plus lourd que le vacarme du plomb ; c'était un silence minéral, celui des sépultures que le désert finit toujours par refermer. Sous la clarté naissante, les carcasses calcinées des bâtisses se dressaient contre le ciel tel un rang de dents gâtées, noires et fumantes. L'air, autrefois saturé de l'âcre senteur du soufre et de la sueur des parieurs, n'exhalait plus qu'une odeur de bois de cèdre froid et de laine brûlée.

Elena se tenait au centre de ce qui fut jadis l'artère principale, une silhouette d'encre découpée dans la lumière grise. Sa robe de deuil, de cette soie brute autrefois si fière, n'était plus qu'un assemblage de lambeaux raidis par la cendre et le sang séché. Elle ne sentait plus le froid piquant de la fin de nuit, ni la morsure des engelures sur ses doigts blanchis. Ses yeux d'un bleu délavé, pareils à deux morceaux de verre polis par le ressac, fixaient l'amas de décombres où le saloon Impérial s'était effondré. Silas Vane n'était plus qu'une poignée de poussière anonyme sous ces poutres de fer forgé tordues par la chaleur, ses rêves de noblesse usurpée dissous dans le brasier qu'il avait lui-même attisé.

À quelques pas d'elle, Caleb demeurait immobile, les mains pesant lourdement sur ses hanches, les pouces accrochés à son ceinturon de cuir craquelé. Son visage, sculpté par les années de sillage dans la poussière du Nevada, semblait taillé dans le granit. Il ne disait rien. Le silence était sa seule patrie, et en cet instant, il était souverain.

Elena s'avança vers un coffret de fer massif, miraculeusement épargné par

l'effondrement du bureau de Vane. Le métal était encore tiède au toucher, couvert d'une pellicule de suie grasse. De ses doigts tachés de noir, elle força le loquet tordu. À l'intérieur, protégés par l'épaisseur des parois, reposaient des parchemins dont le grain ivoirin contrastait violemment avec la dévastation alentour. C'étaient les titres de propriété de la vallée de Montfort, les actes scellés à la cire rouge, portant le nom de son père, de son grand-père, de cette lignée d'aristocrates que Silas avait cru pouvoir effacer d'un coup de dague dans la nuit transatlantique.

Elle effleura le papier de Cordoue, sentant sous sa pulpe le relief des lettres calligraphiées. C'était là tout ce qui restait de son empire, de son honneur, de son sang. Le poids de ces feuilles semblait plus lourd que celui d'un revolver. Elle les contempla un long moment, tandis que le soleil, désormais plus haut, incendiait les crêtes de mica des collines environnantes, parant les ruines d'une lueur pourpre et cruelle.

— C'est fini, murmura-t-elle. Sa voix était un froissement de parchemin, basse et érodée par la fatigue.

Caleb fit un pas vers elle, le craquement de ses bottes sur le gravier résonnant comme un coup de feu dans le vide.

— Vous avez ce que vous êtes venue chercher, Elena. Le nom est lavé. La terre vous appartient.

Elle releva la tête. Elle regarda les collines pelées, les puits de mine qui ressemblaient à des plaies béantes dans le flanc de la montagne, et cette ville morte qui n'avait jamais été qu'un mirage de violence et d'avarice. Elle songea aux mains manucurées de Silas, à ses redingotes de velours lie-de-vin, à cette élégance cadavérique qui n'était que le fard d'un monstre. Tout cela n'était que de la boue.

— Cette terre ne veut pas de maîtres, répondit-elle enfin. Elle ne veut que des

cadavres.

D'un geste lent, dénué de toute hésitation, elle replia les documents et les glissa dans la sacoche de cuir qui pendait à son flanc. Elle se détourna des ruines, ses yeux ne s'attardant pas une seconde de plus sur les débris du palais de Vane. Elle marcha vers son cheval, un étalon à la robe baie qui attendait, la tête basse, attaché à une pompe à eau dont le bois avait roussi.

Elle s'occupa de la bête avec une précision mécanique, vérifiant la sangle de la selle, ajustant le mors de fer. Chaque geste était une rupture, un pas de plus vers l'oubli. Lorsqu'elle fut en selle, elle parut plus grande, une reine sans royaume s'appêtant à franchir les frontières du monde connu.

Caleb s'approcha de l'encolure du cheval. Il leva les yeux vers elle, et pour la première fois, Elena y lut autre chose que de la lassitude. Il y avait une forme de respect sauvage, une reconnaissance entre deux êtres qui avaient traversé le même enfer et en étaient revenus avec des âmes de scories.

— Où irez-vous ? demanda-t-il.

— Là où le vent n'emporte pas l'odeur du sang, répondit-elle. Vers l'ouest. Vers la mer, peut-être. Là où le nom de Montfort ne sera plus qu'un murmure parmi les vagues.

Elle tira sur les rênes. Le cheval s'ébroua, le métal du mors tintant doucement.

— Et vous, Caleb ? Que ferez-vous de votre liberté ?

L'homme baissa les yeux vers ses mains calleuses, ces mains qui avaient tant tué, tant creusé, tant porté. Il esquissa un sourire amer, une simple contraction des muscles de sa mâchoire.

— Je vais rester ici un temps. Regarder la poussière recouvrir tout ça. S'assurer que rien ne repousse sur ces cendres.

Elena hocha la tête. Elle n'avait pas besoin de remerciements, ni d'adieux formels. Ils étaient liés par le secret des morts, un pacte plus solide que n'importe quel acte notarié. Elle donna un léger coup de talon et le cheval s'ébranla au pas, s'éloignant de ce qui fut Silver Crag.

Caleb resta immobile, le dos voûté sous son manteau de laine bouillie, regardant la silhouette de la femme s'étirer sur le sol ocre. Le soleil de plomb commençait déjà à chauffer l'air, faisant vibrer l'horizon. Elena ne se retourna pas. Elle avançait vers l'immensité du désert, là où les mesas de grès se dressaient comme des autels païens.

La poussière soulevée par les sabots de sa monture flottait un instant dans l'air, une fine brume pourpre qui semblait suspendre le temps. Bientôt, elle ne fut plus qu'un point noir, une écharde dans l'œil du soleil.

Caleb sortit une pipe de bois de sa poche, la bourra de tabac brun d'un geste machinal. Il frotta une allumette contre une pierre calcinée. La fumée bleue s'éleva, droite, dans l'air immobile. Il était seul désormais, le dernier témoin d'une époque qui s'éteignait dans le mépris et la cendre. Le silence reprit ses droits sur la vallée, un silence définitif, seulement troublé par le sifflement du vent dans les structures de bois mort. Le pourpre de la trahison, le rouge du sang versé, tout s'effaçait sous la patine inexorable de la terre rousse. Silver Crag n'était plus qu'une cicatrice qui commençait déjà à se refermer sous l'immensité du ciel du Nevada.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Pourpre est la Poussière"*

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)